

Le saint du mois

PIER GIORGIO FRASSATI
(1901-1925)

Ce fils de notables cultivait l'amitié d'une troupe joyeuse tout en visitant les pauvres en secret. Son parcours de foi singulier fut interrompu à 24 ans. Il est fêté le 4 juillet.

Quelle famille écrasante !

Le père, austère et athée, est directeur d'un grand journal puis ambassadeur à Berlin. La mère, catholique conformiste, fuit les difficultés conjugales. Pier Giorgio, ne réussissant pas à l'école, est méprisé par ses parents qui verront toujours en lui un « raté ». Pourtant, le jeune garçon a un cœur d'or : toutes les misères le touchent. Volontaire, passionné d'alpinisme, il brûle d'une foi intense.

Avec une générosité inouïe, il participe à tous les mouvements qui font rayonner l'amour chrétien et l'enseignement social de l'Église. La fédération des étudiants catholiques lui permet

d'affirmer sa foi. Dans les conférences Saint-Vincent-de-Paul, il déploie une activité inlassable pour les pauvres. À 21 ans, il s'engage avec ferveur dans le tiers-ordre dominicain. Il a pensé devenir prêtre, mais se sent finalement appelé à vivre et témoigner en plein monde.

La montée du fascisme l'inquiète. Il a compris que les Chemises noires préparaient le pire pour son pays. Il est horrifié quand le Parti populaire italien, d'origine démocrate-chrétienne, pactise avec Mussolini. Il dénonce la violence du régime fasciste et en subit les conséquences ; sa maison familiale manque d'être saccagée.



« Vivre chrétiennement est un renoncement et un sacrifice continuels qui, pourtant, ne pèse pas, si on pense que ces quelques années passées dans la douleur comptent bien peu au regard de l'éternité, où la joie n'aura ni limite ni fin, et où nous jouirons d'une paix impossible à imaginer. »

Lettre à un ami

Autre épreuve : son amour pour une jeune fille de milieu très modeste, auquel ses parents s'opposent catégoriquement.

Mais le jeune homme rebondit avec humour. Avec ses amis, il fonde la « compagnie des hommes louches », groupe de joyeux lurons à qui il fait réciter le chapelet tout en les

entraînant dans d'incroyables facéties. Plus secrètement, il continue de servir les pauvres et de tout donner pour eux. La poliomyélite vient subitement briser l'élan de ce jeune homme qui meurt à 24 ans. Jean Paul II l'a nommé « l'homme des huit béatitudes » et en a fait le patron des sportifs et un modèle pour la jeunesse.

■ DANIEL VIGNE

Juillet 2016